

URBANISTES DU MONDE

PROSPECTIVE ET POLITIQUE

Ou ce que les hommes politiques m'ont appris sur la prospective

Conférence-débat avec Jacques de Courson, économiste, urbaniste et prospectiviste, le 5 novembre 2008 à Namur (Belgique) à l'invitation de l'Institut Destrée

« L'avenir n'a plus la cote. Surtout quand, dans les salles de marché, le CAC et les banques font de la brasse coulée ... » Le Monde du 26/27 octobre 2008

La politique est l'art et la manière de gouverner les affaires publiques
La prospective est une discipline intellectuelle fondée sur la croyance que l'homme peut intervenir dans l'élaboration de l'avenir
L'expérience m'a montré que la prospective pouvait nourrir, et parfois féconder puissamment, la politique mais qu'elle pouvait aussi la pervertir, et en faire parfois un instrument de manipulation et non un outil de liberté

thème 1

Pourquoi prospective et politique n'ont plus rien à se dire:

- la prospective comme discipline intellectuelle, célébrée comme fondatrice de l'esprit humain en l'an 2000, est morte une première fois le 2 septembre 2001 à New York puis une deuxième fois en octobre 2008 dans le monde entier . Rien ni personne n'avait annoncé, et encore moins prévu, ni même imaginé ce qui est arrivé. Les « intellectuels du futur » ont fait faillite ... et ne servent plus à rien . Keynes avait déjà dit, en britannique caustique : « A long terme nous sommes tous morts » et Jean Cocteau, en poète nonchalant : « Ces mystères nous dépassent. Feignons de les organiser ». Retour au réel et fin des rêves des hommes. L'urgence domine maintenant les temps qui viennent. Les prophètes n'ont plus cours. Le cynisme est de retour. Les hommes politiques essayent, à coup de milliards, de sauver la planète. Ne leur parlez plus du futur!

- l'opinion – et les hommes politiques, de plus en plus déconsidérés – s'enfoncent dans la peur du futur, le « courtermisme », la « résolution des problèmes ». L'assurance (contre les risques) et la distraction (« Du pain de des jeux » ou le pouvoir d'achat plus la télé) deviennent les « mamelles » du capitalisme (« Une brève histoire de l'avenir » de Jacques Attali). On ne va pas dans le mur ! On est déjà rentré dedans. Soyons sérieux : qui a une solution inédite ? Le passé ne nous a rien appris, la prospective encore moins

...

URBANISTES DU MONDE

- Charles de Gaulle (« L'avenir dure longtemps ») n'a pas de successeur (« une certaine idée de la France ») et le gouvernement français a supprimé de ses travaux toute préoccupation, et tous les organismes concernés, en matière de prospective. L'Europe fait du surplace. L'avenir n'intéresse plus grand monde, et encore moins les élus du peuple. Ils n'ont plus « Le goût de l'avenir » (Jean-Claude Guillebaud)

- les hommes politiques contemporains préfèrent le « ici et maintenant » au « là bas et après demain », car nul ne sait de quoi demain sera fait. Mieux vaut donc, quand la tempête menace, décider que « rêver ». Les experts et la « direction de la prévision » auront toujours tort. Revenons aux fondamentaux de la politique : « Je ferai – demain matin – ce que je dis ». L'avenir, que tous les réalistes imaginent lointain et trompeur, fait toujours un peu peur. En parler vous fait perdre des voix

- mai 68 – il y a 40 ans - disait « Soyons réaliste : demandons l'impossible ». Ce temps est passé de mode, oublié, proscrit, enterré, définitivement et pour longtemps. La planète est en sursis. Resserrons les rangs ! La récréation est finie. Nous avons effacé de notre mémoire la « longue durée (Braudel) et avons déclaré la faillite des intellectuels qui donnaient un sens au présent

- même la notion de « progrès » devient tabou ... remplacé par le « benchmarking » (copier les « bonnes pratiques » des autres)

- le « territoire » lui-même (et l'Etat ?) résistent, les villes explosent, la campagne disparaît, Internet est parmi nous, l'Europe est en miettes

- AU SECOURS !, ou plutôt HELP ME ! Que sont les prophètes devenus ? Mais où va-t-on ? Que font les intellectuels ?

Thème 2 : en quoi prospective et politique ont à travailler ensemble

Paradoxe : les hommes politiques sont plus que jamais demandeurs de « grands récits » qui dessinent un futur imaginaire dû à la force de quelques slogans politiques (« J'irai chercher la croissance avec les dents » disait Nicolas Sarkozy) qui fascine et entraîne leur électorat. Et le public aime (romans, films, séries télévisées, bandes dessinées) les histoires, invraisemblables mais rassurantes (« storytelling »), habitées de personnages « magiques », et qui se terminent bien. Umberto Eco dit ainsi que l'homme « a besoin de produire et de fabriquer des histoires ». Après tout les scénarios du prospectiviste ne sont que la matière de base de ces récits, romans et films, et l'homme politique n'est qu'un fabricant d' « histoires » dont il est le héros et ses électeurs les figurants. Les hommes politiques ont donc besoin, en permanence, de professionnels de la prospective et, à défaut, ont recours aux gourous, devins, romanciers et scénaristes

URBANISTES DU MONDE

Il y a donc un public non pas seulement pour la « grande histoire » mais pour « des histoires », celles – dites de fiction - qui sont inventées par l'auteur. Et les hommes politiques ou ceux qui prétendent accéder au pouvoir (exemple : Barak Obama, Ségolène Royal ou Bertrand Delanoë) ne cesseront jamais de flatter leur public en leur proposant des rêves (« I had a dream » de Martin Luther King) . Ils sont par nature en « bascule avant », proposant à leurs électeurs un « héros » (eux-mêmes en l'occurrence) en avant de leurs électeurs pour qu'ils s'y projettent. Ainsi Lionel Jospin disait : « Je dis ce que je fais et je fais ce que je dis », autrement dit : j'ai dit ce que je ferai et je fais maintenant ce que j'ai dit hier que je ferai. Dit autrement : « j'écris l'histoire » (l'ambition fondamentale d'un homme politique) que j'ai dite. Les hommes politiques, sans le dire ni parfois le savoir, font donc par nécessité de la prospective (au sens : élaborer les futurs possibles et construire le futur souhaité) soit en permanence, soit avant, soit pendant l'exercice du pouvoir.

Les postures sont diverses suivant les cas : tout le temps, avant et pendant.

- en permanence, les hommes politiques, et leur « militants », s'exercent à réaliser des exercices de prospective appliquée en nourrissant en permanence leurs rêves de « projets politiques » plus ou moins élaborés (du Grand Soir au Programme Commun) et pour cela utilisent des « experts » qui leur disent « ce qu'il va advenir » et « ce qu'il faut faire » . Mais , réalisme oblige : « Il est toujours sage de regarder en avant, mais il est difficile de regarder plus loin qu'on ne peut voir », disait Winston Churchill et Karl Marx : « L'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre »

- avant d'accéder au pouvoir les hommes politiques font de la prospective anticipatrice ou exploratoire et déclinent toutes les étapes de la démarche prospective : évaluation, diagnostic, identification des tendances lourdes et émergentes, élaboration de scénarios tendanciels et contrastés, choix d'un projet, d'une stratégie, d'un calendrier et d'un programme. Ce travail préalable, pour un futur président de la République ou un simple maire de campagne, est plus ou moins « professionnel » et formalisé, mais il existe toujours, parfois inconsciemment, dans la tête du candidat. Son « équipe de campagne » peut l'aider à chaque étape, mais il a seul la « vision » (comme disent les anglo-saxons et les dirigeants d'entreprise) – autrement dit l'envie et la volonté d'accéder au pouvoir -, une forte capacité d'anticipation, et n'exclut jamais un coup de « bluff » voire de chance dans la maîtrise du « champ de bataille » . C'est ce que l'on apprend à « l'Ecole de guerre » et ce que savait parfaitement faire le général de Gaulle, en politique, ou le maréchal Leclerc de Hautecloque, dans l'art militaire

- pendant l'exercice du pouvoir, les hommes politiques ont besoin de la prospective, et parfois y recourent, pour plusieurs raisons cumulées : prospective cognitive pour prendre tout le monde de court et décider,

URBANISTES DU MONDE

prospective stratégique pour formaliser leur « projet » et prospective d'animation pour faire partager le projet, le nourrir ou le finaliser, voire réveiller une assemblée un peu assoupie (quitte à faire autre chose). Ils peuvent aussi utiliser les techniques de la prospective participative pour masquer leur impuissance et fuir un présent difficile, voire utiliser ou détourner les idées de l'opposition, ou même prendre prétexte de cet exercice « ouvert au débat » pour ne rien faire, ou faire le contraire pendant ce temps là ...

- Le plus souvent la prospective, pour les hommes politiques, est utilisée ... par son contraire, autrement dit pour décider qu'il n'y a pas lieu de faire de la prospective (quitte à en avoir fait avant) parce que l'avenir est « écrit » et non négociable : par exemple la politique irakienne de WW. Bush , le « I want my money back » européen de Margaret Thatcher ou le slogan un peu éculé : « Il n'y a pas d'alternative ». C'est pourquoi les autocrates n'aiment guère la prospective ou ne l'utilisent – en secret - que pour nourrir leur stratégie. Car la prospective est par principe ouverte à tous les possibles, plurielle, publique, ouverte et démocratique. Elle est un optimisme, en tout cas une espérance (cf Jean-Claude Guillebaud, « Le goût de l'avenir », Seuil)

Thème 3 : pourquoi prospective et politique ont tout à faire ensemble

- rien n'intéresse plus les hommes politiques, et les dirigeants d'entreprise, que de savoir, ou essayer d'imaginer, « ce qui va se passer ». Tous consacrent du temps et parfois, quand ils le peuvent, beaucoup d'argent à « savoir » ce qu'il va advenir. C'est leur intérêt le plus strict. Et c'est pourquoi les romans ou films de politique-fiction (exemples : « Métropolis » de Fritz Lang ou « Les temps modernes » de Charlie Chaplin) ont tant de succès ...

rétrospectivement. Tout le monde se trompe mais les artistes un peu moins que les autres. André Malraux aura eu toujours raison pour avoir dit que le XXIème siècle sera « religieux » ou ne sera pas, et René Char pour avoir écrit : « Comment vivre sans inconnu devant soi ? ». L'avenir est au bout de soi, et les hommes politiques se sont toujours intéressés à ce qu'en disaient les artistes, les moines et les intellectuels.

- les hommes politiques croient à la puissance des rêves, et des mots qui les expriment, parce qu'ils savent d'instinct que l'image du futur souhaité – et surtout souhaitable - est un puissant outil de pédagogie politique

- comme tout le monde, ou presque, ils confondent prospective et prévision (inconsciemment ou consciemment) et imaginent que la prospective c'est un peu de « fumée noire », un zeste de science fiction et l'intervention d'un mage ou d'un gourou pour « dire l'avenir »... à long terme. Mais quand ils découvrent ce qu'est vraiment la prospective ils en font un instrument très puissant de conquête et de gestion du pouvoir. Ils inversent alors la célèbre injonction du poète René Char « Agir en primitif ; prévoir en stratège »

URBANISTES DU MONDE

- l'art de la guerre comme celui de la politique consiste essentiellement à se fixer un objectif puis à tenter de l'atteindre par la force, la ruse ou ... les urnes. Encore faut-il pour cela que l'objectif soit préalablement défini, la conquête du pouvoir – ou la victoire militaire - n'étant qu'un moyen. Pour cela la prospective est un outil précieux et irremplaçable. A défaut, et bien souvent dans la vie politique, mais c'est alors dans ce cas une forme de leurre ou d'habileté supplémentaire, « celui qui n'a pas d'objectif ne risque pas de l'atteindre » (Sun Tzu, « L'art de la guerre », Ve siècle avant J.C.)

- la prospective est pour un homme politique un outil précieux de maïeutique politique . Elle permet de « faire accoucher » les esprits par une assemblée rétive d'une vérité qu'ils ignoraient, ou croyaient ignorer. C'est une habile méthode pour imposer sa décision en donnant l'impression à une assemblée, y compris donc à l'opposition, qu'elle a « découvert » la solution d'un problème déjà résolu, ou pris une décision ... déjà prise par ailleurs ou par d'autres.! Autrement dit l'homme politique utilise la prospective comme un leurre en disant: rêvez, nous ferons le reste, ou : pensez à après-demain, je m'occupe (en secret) de demain matin ...sans vous.

- la prospective permet au maire ou président d'avoir « un coup d'avance » en nourrissant sa pensée et en préparant sa stratégie en fonction de « ce qu'il va advenir » ou de ce qu'il a décidé qu'il adviendrait . Ainsi il n'y a rien de plus irritant pour l'opposition que d'être ainsi « débordée » voire « récupérée », y compris, et surtout, sur son propre programme politique. Nicolas Sarkozy a compris cela, en pillant les hommes et les idées de son opposition. La prospective faite par les autres – sans beaucoup se fatiguer et en détournant, récupérant ou retournant l'intelligence (et l'énergie) des autres - fait depuis toujours les délices des princes

thème 3 : quelques conseils en matière de prospective pour ceux qui voudraient travailler pour des hommes politiques

- le principe de modestie : nul prospectiviste n'est prophète en son pays et mieux vaut parfois rester distant, étranger ... et prudent, surtout quand on est invité et mandaté pour « dire l'avenir ». Mieux avouer son ignorance plutôt que de se tromper, ou d'être ridicule. On vous pardonnera de ne pas très bien connaître le futur ou même d'être un peu manipulé... parce que l'ignorance est en ce domaine partagée par tout le monde, même par les plus grands savants. Mais ne le dites pas publiquement ! L'expert en prévision est payé pour avoir toujours raison ; le praticien de la prospective sait lui que plusieurs avènements sont possibles, et que l'avenir n'est jamais déterminé par l'histoire ou la volonté des hommes. « Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout se construit » disait Gaston Bachelard

- le principe de vérité : ne mentez jamais, même et surtout quand vous croyez faire plaisir à votre commanditaire ou pire quand vous êtes payé pour dire « la

URBANISTES DU MONDE

vérité » sur ce qui est en train de ou va se passer. Les hommes politiques peuvent « embellir » le réel, et ont mission en tout cas de le transformer ; le prospectiviste ne doit jamais maquiller son « diagnostic » ni ses « scénarios » ... à moins d'être vénal ! Dans ce cas, en plus, en induisant son client en erreur, il lui rend un bien mauvais service (et à la prospective !), à moins – cela arrive - qu'il croit lui-même (ou fasse semblant de croire) à ses fariboles. Cela arrive : ainsi la « découverte » des « preuves » de la présence d'armes de destruction massive en Irak sous Sadam Hussein permit d'engager la guerre d'Irak !

- le principe de l'infini : on n'en a jamais fini avec l'infini . De Gaulle – encore lui – disait « L'avenir dure longtemps » et Woody Allen « L'éternité c'est long. Surtout vers la fin ». Le prospectiviste à tout son temps ... car il travaille sur l'infini du temps et non sur le réel du présent. Mais il doit rendre compte : dans ce cas il vaut mieux qu'il ne s'engage pas sur le « terme ». Les élus n'aiment ni la mort ni les histoires qui se terminent mal. En prospective un miracle ou le « redressement » ou l' « inversion » de la courbe (Cf le prix du baril) est toujours possible. Ne vous engagez pas trop sur les « ruptures » et le « cheminement » sauf si vous êtes Jacques Attali et qu'on vous le demande. Par contre vous pouvez être bavard, et plus sérieux, et fondé, sur les « tendances lourdes », parfois « émergents », en particulier en matière démographique

- le principe de liberté : la prospective est, pour les hommes politiques, un instrument de liberté car elle est fondée sur le principe que l'avenir n'est déterminé ni par le présent, ni – encore moins – par le passé, ni le plus souvent par eux mêmes . Encore faut-il que le prospectiviste soit libre vis-à-vis du pouvoir. Mieux vaut donc être plus fou que savant, et plus drôle que sage

Jacques de Courson. Mézières les Cléry . 30 octobre 2008
Président de l'ONG « Urbanistes du Monde » et auteur de
« L'appétit du futur. Voyage au cœur de la prospective », Editions Charles
Leopold Mayer, 2005 et « Le goût du pouvoir », L'Harmattan, 2008